

L'HISTOIRE D'UN DUDE, D'UN DUR ET D'UN LOUIS



I

Le président du club des durs. — Pardon, monsieur, vous avez perdu ce cinq piastres.



II

Le dude. — Merci, voici cinquante sous pour vous.



III

... Satisfaction mutuelle. ...



IV

... jusqu'à l'heure du dîner où le propriétaire du restaurant constata que c'était un faux billet.

chef d'académie, était venu cette année-là, présider la distribution des prix à Vesoul. Après un discours d'ouverture par le proviseur, et un autre en latin par le lauréat sortant, de la section des lettres, on procéda à la distribution des prix. Vint l'inévitable tour de la géographie et de la gymnastique ; mais, comme en rhétorique, on ne fait plus de géographie proprement dite mais seulement de la cartographie, c'est-à-dire, la construction des cartes, lorsqu'on annonça : classe de rhétorique, premier prix de cartographie, le nom de Mystigo éclata de rechef : un applaudissement énergique souligna ce nom ; un peu plus tard, nouvel appel de Mystigo pour le premier prix de gymnastique ; cette fois, les applaudissements furent prolongés et enthousiastes et durèrent jusqu'au moment où Mystigo eut regagné son siège. Jamais encore, de mémoire de potache (de collégien), aucun élève du lycée n'avait été applaudi avec autant d'enthousiasme. C'est que ce simple prix de gymnastique, grandissait alors singulièrement cet art, qu'on s'habitue trop à considérer comme un art de saltimbanque ; c'est que cette récompense rappelait l'héroïsme de ce jeune lycéen dont la gymnastique avait été le piédestal et la clef. Comme on était loin de ce temps où naguère, on riait de monsieur le paillasse ! Aujourd'hui, Mystigo était aux yeux de tous, l'émule des plus grands bienfaiteurs de l'humanité et chaque élève enviait son sort. Mais ce qui complétait son triomphe, c'est que toutes les autorités du département de la Haute-Saône étaient là : le préfet administrateur de ce département, le général de brigade, commandant militaire de la Haute-Saône ; le juge président de la cour d'assises et le maire de la ville, etc., tous honoraient la salle des prix de leur présence, ainsi que leurs dames. Ils avaient tenu à honneur et considéraient comme un devoir de féliciter le jeune Mouton de sa prouesse et pour cela, nulle occa-

sion ne leur avait paru plus opportune que la séance des récompenses scolaires ; la distribution des prix de l'année soixante-dix était donc particulièrement solennelle. Ce fut le général qui remit à Mystigo le prix de géographie. Il lui dit : — Vous êtes un bon, un vaillant, et un vrai patriote, puisque vous tenez à cœur d'étudier avec tant de zèle la carte de votre pays et si la patrie vous appelle sous les drapeaux, je serais heureux et fier de vous compter dans ma brigade.

— Merci, mon général, répondit simplement et militairement Mystigo.

Bientôt après, le maire déposa dans ses mains le prix doublement gagné de gymnastique et lui adressa ces paroles :

— Monsieur Mouton, au nom de la ville ainsi qu'en mon propre nom, je suis heureux de vous remettre ce prix si noblement mérité et de vous remercier pour votre sublime abnégation. Vous avez prouvé, l'autre jour, en sauvant le fils de cette pauvre veuve, que la gymnastique est un art grand et noble, éminemment utile à l'humanité et qu'au service d'un homme de cœur comme vous, elle faisait accomplir non seulement des mer-

veilles de souplesse mais surtout des miracles de dévouement.

Cette année-là, les prix de géographie et de gymnastique remportés par Mystigo étaient exceptionnellement splendides. Ils valaient chacun trois cents francs et avaient été achetés par souscription des autorités présentes au prix. C'était deux gros in-folio imprimés sur papier satiné, ornés d'illustrations colorées et reliés en maroquin rouge, gaufré avec garnitures en argent et fermoirs en or. Le prix de géographie était une description des merveilles de la nature physique du globe et de l'art architectural du monde entier. Celui de gymnastique était l'histoire de tous les athlètes et gymnastes célèbres ; des hommes fameux par leur dévouement à sauver la vie de leurs semblables ainsi que des plus illustres patriotes chez toutes les nations : Là, défilaient entre autres : Milon de Crotone qui portait un bœuf l'espace de cent vingt pas, l'assommait ensuite d'un coup de poing et le mangeait, dit-on, en un seul repas. Horatius Cocles, héros romain qui arrêta seul, sur un pont, l'espace de quelques minutes, l'armée de Porsenna, roi de Pont. Le marin Jean Bart qui, fait prisonnier par les Anglais, au moyen de la ruse, força ceux-ci à conduire leur vaisseau sur les côtes de France, en dirigeant un pistolet armé sur un tonneau rempli de poudre, menaçant ainsi de faire sauter l'équipage en cas de refus ; Arnold de Winkelried, patriote suisse qui, à la bataille de Sempach, ouvrit un passage à ses compagnons d'armes, en attirant, sur sa poitrine un grand nombre de piques allemandes, faisant ainsi tomber les soldats qui en étaient armés. Tous les héros de ce genre et jusqu'aux grands acrobates tel que Blondin qui, de nos jours, traversa la chute Niagara avec sa femme sur son dos, avaient leur place dans cet ouvrage. Il est certain que si notre héros montréalais, Joe Vincent, et Louis Cyr, notre hercule canadien, avaient été connus ou avaient surgi sur

la scène des célébrités en ce temps-là, ils eussent eu leur place dans cette biographie des hommes illustres par leur force et leur bravoure. Ces deux chefs-d'œuvre de typographie, décernés à Mouton, furent admirés d'un œil d'envie par bon nombre de ses camarades : c'est ainsi que la géographie et la gymnastique, quelque peu dédaignées dans Mystigo, prirent ce jour-là une éclatante revanche. Chaque année, l'em-

FORT SUR LE CALCUL



Pauline. — Ciel, Gemini, pourquoi les orteils te marchent si vite ? As-tu une attaque ?

Gemini. — Je suis à compter combien j'ai fait d'argent avec les fremboises durant la semaine.